

# LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

## CHAPITRE CINQUIÈME ( Suite ).

Des piétons seuls ou en groupes bruyants venaient aussi, plusieurs avec des figures qui, quelques heures auparavant auraient glacé son âme de terreur ou l'auraient fait bondir de dégoût. Et maintenant coudoyée rudement, repoussée hors du trottoir, elle souffrait tout sans presque les remarquer. Il y avait encore des personnes apparemment mieux élevées et plus à l'aise qui retournaient à leur maison de campagne après le travail et les fatigues d'une journée de bureau ou de comptoir. D'autres se promenaient avec leurs femmes et leurs filles en respirant tranquillement l'air frais du soir. D'autres enfin plus jeunes et en plus grand nombre, à la hâte portaient leurs pas vers les théâtres ou les clubs. Personne s'inquiéta d'Henriette, personne même ne parut la remarquer. A personne il ne vint à l'esprit que l'enfant qu'elle portait si soigneusement enveloppé dans ses bras était un enfant mort. Parmi cette foule pressée dans les rues qu'elle traversait, deux ou trois peut-être lui avaient jeté un regard de curiosité à travers les ténèbres. Peut-être avaient-ils remarqué dans le morne regard qu'ils avaient rencontré une expression étrange, mais assurément personne n'avait soupçonné l'affreux désespoir qui se levait en ce moment dans cette âme. Pouvait-on soupçonner l'horrible pensée du suicide dans cet extérieur calme et cette démarche empressée ? Personne donc ne soupçonna la vérité, et l'eut-on soupçonnée, personne peut-être ne s'en serait inquiété. Elle atteignit enfin les bords de la Serpentine. Pendant toute cette affreuse soirée, les eaux sombres de la rivière avaient chanté à son oreille, l'invitant au repos dans leur profondeur. Elle déposa à terre son enfant, se pencha par dessus le parapet et regarda fixement dans les sombres gouffres béants à ses pieds. Elle demeura ainsi immobile pendant quelques instants. Son cœur battait ; maintenant que la mort était en son pouvoir, elle hésitait, l'horreur instinctive de la mort la faisait trembler. Elle se retourna pour regarder son enfant et puis regarda encore l'abîme mais moins résolument. Mais le tentateur était là et il ne voulait pas laisser sa proie lui échapper si facilement. Henriette vit passer devant son âme comme une vision de malheur tout ce qu'elle avait vu et ressenti dans la soirée sur son chemin, les brillants équipages, les riantes figures, les bijoux, les habits parfumés. Que faisaient-ils en ce moment ? Ah ! ils étaient à table, ils dansaient, ils s'amusaient gaiement, ou bien bercés dans de douces harmonies, devant les scènes superbes de quelque opéra favoriti ils suivaient haletant d'émotion les intrigues de l'amour ou les